

Trois anomalies singulières chez des animaux de boucherie

par Ch. LOMBARD et G. GOULARD

Il s'agit : 1^o d'une coloration anormale des muscles chez un porc, des reins chez un autre,

2^o de l'absence de développement des lames du feuillet chez un bœuf.

COLORATION NATURELLEMENT ROUGE DES MUSCLES CHEZ UNE TRUIE

Si la décoloration congénitale d'un muscle est chose bien connue chez les animaux de boucherie ainsi qu'en témoignent les publications de LUCAM et FONTENAILLE (1949), LOMBARD (1952) relatives à l'albinisme musculaire chez les bœufs de race Salers, il ne semble pas que le phénomène inverse, à savoir la coloration rouge de muscles normalement peu pigmentés ait été jamais signalée.

En tout cas MARTEL, RENNES, PIETTRE, OSTERTAG et SCHÖNBERG, THORNTON sont muets à cet égard.

Or, c'est ce que nous venons d'observer sur la carcasse d'une truie adulte d'origine danoise, importée en France.

Tous les muscles de l'animal apparaissent, sur la carcasse, rouges comme des muscles de bœuf. A ne considérer que leur coupe, nul ne saurait faire macroscopiquement le diagnostic différentiel.

Ces muscles ne sont point malades ou altérés. Pas trace de congestion nulle part. La viande n'est pas saigneuse. Tous les tests le corroborent : REDER au bleu de LÖFFLER, SCHÖNBERG à la lessive de soude, RADAN au vert malachite. Ce n'est pas davantage la musculature d'un animal surmené.

LUCAM F. et FONTENAILLE P. — Un cas d'albinisme musculaire chez le bœuf — Bull. Soc. Sc. Vet. Lyon 1949, 4, 130.

LOMBARD Ch. — Albinisme musculaire chez le bœuf — Bull. Acad. Vét. janv. 1952, 25, 21-22.

Bul. Acad. Vét. — Tome XXXIV (Mars 1961). — Vigot Frères, Editeurs.

Examinées au microscope, les fibres musculaires apparaissent normalement constituées. Leur double striation est parfaitement visible avec, en certains points, une prédominance de la striation longitudinale laissant supposer une plus grande richesse en sarcoplasme. C'est ce que l'on observe dans les muscles rouges des espèces animales possédant deux catégories de muscles.

● On sait, en effet, que la couleur des muscles varie suivant les animaux considérés. Le cheval, le bœuf, la chèvre présentent des muscles rouges, le porc des muscles rosés avec quelques variations dans la tonalité de ce rose suivant les muscles, les poissons, les oiseaux, le lapin deux sortes de muscles : les muscles rouges riches en sarcoplasme et des muscles blancs, pauvres en sarcoplasme, ceux-ci plus nombreux.

La truie qui motive cette relation se classe curieusement dans les espèces à chair rouge. C'est une singularité vraisemblablement d'origine congénitale. Rien ne la traduisait du vivant de l'animal.

PIGMENTATION VERTE DES REINS D'UN PORC

Sur un porc adulte sacrifié aux abattoirs de Toulouse et ne présentant par ailleurs rien d'insolite, les reins attirent l'attention par leur coloration d'un vert de chlorophylle.

La pigmentation, limitée exclusivement à la couche corticale, tient à la présence de nombreuses hémorragies capillaires inter-tubulaires avec présence, à côté des nappes de globules rouges, d'amas anhistes pigmentaires ocre. De-ci, de-là quelques cylindres hématiques. Mais nulle part trace de pigment dans les cellules rénales.

Du point de vue histochimique, le pigment qui se dissout partiellement dans l'alcool à 95° ou absolu, totalement dans le chloroforme, n'appartient pas à l'hémossidérine. Il donne, en effet, une réaction de PERLS négative. Or, il n'offre pas pour autant les caractères de l'hématoïdine et de la bilirubine : la réaction de GMELIN et mieux la réaction de STEIN demeurent même négatives.

Que penser ? Vraisemblablement qu'une transformation sanguine plus poussée a abouti à la formation de biliverdine. Nous n'avons malheureusement pas pu disposer de la pièce fraîche pour, après extraction du pigment, vérifier cette hypothèse.

Ajoutons que le rein présente par ailleurs des lésions accusées de glomérulite chronique avec densification des éléments collagènes et rétraction fibreuse de certains bouquets vasculaires, épaississement de la capsule de BOWMAN. Les cellules épithéliales des tubes

urinifères montrent, avec une vacuolisation cytoplasmique communiquant à la lumière tubulaire un aspect festonné, une dégénérescence granulo-graisseuse surtout accusée dans la partie distale. Quelques cylindres granuleux par endroits.

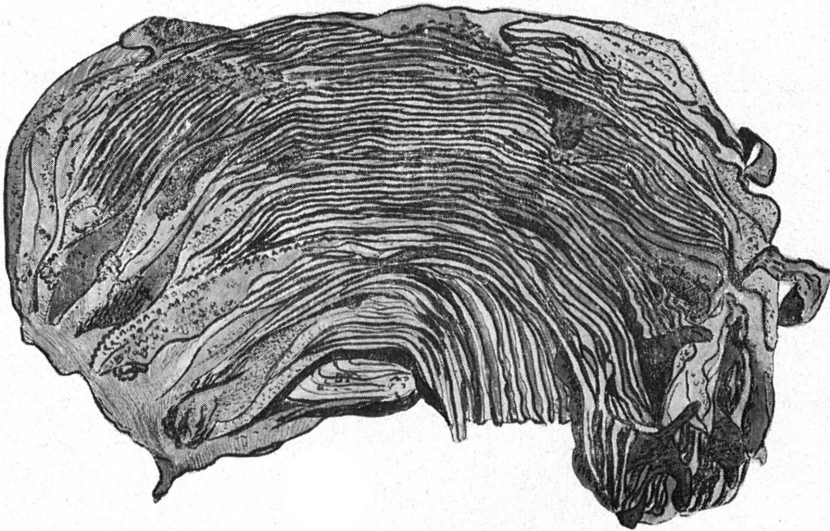
Dans un cas similaire THIÉRY, PITRE et JET (1953) conclurent à un pigment biliaire déhydrogéné.

AGÉNÉSIE DES LAMES DU FEUILLET CHEZ UN BŒUF

C'est une trouvaille originale effectuée lors de l'abattage d'un bœuf pour la boucherie.

Le feuillet, normal extérieurement, apparaît pratiquement dépourvu de lames.

En le retournant, en effet, on constate que, sur la moitié de sa surface interne, les lames se réduisent à de légères saillies concentriques étroitement pressées les unes contre les autres.



Agénésie des lames du feuillet — Bœuf.

Les lames, réduites à de légères saillies concentriques, se terminent en pendeloques à leurs extrémités.

Sur l'autre moitié, les lames plus ébauchées atteignent quelque 0 cm 5 à 2 ou 3 cm de hauteur.

A leurs extrémités toutes s'achèvent irrégulièrement en une sorte de pendeloque. Toutes sont normalement hérissées de papilles.

L'animal n'avait jamais présenté de troubles digestifs.

Constatation qui rappelle celle de DANNACHER, BENOIT et VALENTIN (1958) sur une génisse de 30 mois.

Il s'agit d'une anomalie de développement fort rare.

THIÉRY G., PITRE J. et JET H. — Pigmentation verte des reins d'un porc — Rec. Med. Vet. Août 1953, 139, 502-504.

DANNACHER G., BENOIT A. et VALENTIN F. — Un cas d'agénésie des lames du feuillet chez un bovin — Bull. Soc. Sc. Vet. et Med. Comp. 1958, 1, 47-48.
